

Tp 492p/12

P. WULLEUMIER

DÉCOUVERTES TARENTINES

Extrait de la *Revue Archéologique*
(Janvier-mars 1938)

PARIS (6^e)
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
108, boulevard Saint-Germain, 108

Bibliothèque Mason de l'Orient



139423



VARIÉTÉS

Découvertes tarentines¹.

Nommé, en 1933, directeur du Musée de Tarente et, en 1934, surintendant des antiquités apuliennes, M. R. Bartoccini a rompu avec la coutume de son prédécesseur qui, trop souvent, laissait échapper du pays, ou ensevelissait dans l'ombre et le silence des magasins, des trésors archéologiques; il contrôle, expose et publie sans retard toutes les découvertes, intentionnelles ou occasionnelles. Dès sa première année, il a exploré près de 200 tombes, et en a dressé l'inventaire dans un article de 125 pages, illustré de nombreuses figures et de bonnes planches. En classant ces trouvailles et en les confrontant avec d'autres, on peut préciser plusieurs aspects de la civilisation tarentine.

Les découvertes confirment d'abord que, selon la remarque de Polybe (VIII, 28), les morts cohabitaient avec les vivants — mais sans se mêler à eux, car ils étaient confinés, dès le VI^e siècle, hors de l'acropole, dans la partie orientale de la ville basse; aussi cette juxtaposition me paraît-elle due à l'agrandissement de la cité plus encore qu'à un principe religieux.

La plupart des tombes se réduisaient à des fosses, souvent creusées dans le roc; mais certaines avaient l'aspect de chambres. L'une d'elles était munie d'une porte où l'on aperçoit deux fresques superposées (p. 176, fig. 89-91); notons que des fragments de peinture funéraire ont été déjà signalés à Tarente et aux environs, notamment à Gnathia, Canosa et Ruvo². Au centre d'une autre tombe, qui date du V^e siècle, une colonne dorique, haute de 2 m. 08, soutenait l'architrave et le toit (p. 213, fig. 117); une colonne analogue a été déjà trouvée dans une chambre funéraire du VI^e siècle³. Un chapiteau est orné d'une Sirène (p. 138, fig. 31); ce décor figuré, d'origine orientale, est un trait caractéristique de l'architecture tarentine: outre la Sirène, dont on distingue trois types, on rencontre aussi un Sphinx, un Éros, une Nikè, un aigle; cet oiseau, qu'on retrouve sur trois acrotères

1. Renato BARTOCCINI, *Taranto: Rinvenimenti e scavi* (1933-34), dans *Noti Scavi*, 1936, p. 107-232, pl. VIII-XVI.

2. QUAGLIATI, *Il museo nazion. di Taranto*, Rome, 1933, p. 28; PAGENSTECHEER, *Röm. Mitt.*, 1912, p. 101-123, pl. VIII.

3. MARIANI, *Noti. Scavi*, 1897, p. 229, fig. 3.

sépulcraux (p. 151), me paraît être, dès cette époque, un symbole d'immortalité¹.

Le développement de l'architecture entraîna l'usage de la terre-cuite. M. Bartoccini publie plusieurs pièces curieuses du vi^e siècle, des fragments de cymaises polychromes modelées à jour (p. 194, fig. 102-3, pl. IX, 2-4), une antéfixe représentant un Gorgoneion de type connu (p. 200, fig. 105), et surtout des acrotères latéraux constitués par deux grandes Nikés symétriques (p. 196, pl. XII-XIII) : ces statuettes, de taille inégale, ont des traits provinciaux, les membres épais, les gestes lourds² ; mais les visages et les corps sont mieux rendus, et en aucune cité grecque n'ont été encore trouvés des acrotères de ce genre.

Beaucoup d'autres terres-cuites méritent considération. Un dépôt contenait plus de 200 exemplaires du type fameux où l'on hésite à reconnaître un dieu ou un mort héroïsé ; M. Bartoccini ne signale en note que quelques études³, sans prendre parti lui-même. Les pièces qu'il publie me paraissent renforcer la thèse « humaine » : elles confirment que deux personnages de sexe masculin sont parfois étendus sur le même lit⁴ (p. 156, fig. 50) et que l'homme peut tenir des armes ou se dresser près d'un cheval (p. 163, fig. 69 ; 74-7) ; sur les figures 78-9 apparaissent pour la première fois deux attributs funéraires, un serpent et une stèle ; M. Bartoccini les rapproche lui-même de deux reliefs héroïques, dont l'un était inédit (p. 167, n. 1, fig. 80) ; enfin, certaines têtes donnent l'impression de portraits exécutés à la main (fig. 47 ; 72-3). Un groupe de statuettes représentent une jeune femme coiffée d'une peau de lion et d'un bonnet phrygien, ayant un animal dans les bras ou près d'elle (p. 168, fig. 81). M. Bartoccini y reconnaît avec raison — après M. Harden⁵ — Artémis plutôt qu'Omphale ; mais il faudrait, je crois, interpréter de même une série d'antéfixes (p. 114). L'Aphrodite à la sandale (p. 180, fig. 92), la jeune fille à l'oiseau (p. 117, fig. 7) et la vieille femme au panier (p. 212, fig. 116) reproduisent des types déjà connus à Tarente⁶. Les Éros (p. 137, fig. 27 ; p. 181, fig. 93 ; p. 192, pl. IX, 5) et les Silènes (p. 134, pl. IX, 1 ; p. 137, pl. IX, 2) présentent quelques motifs nouveaux. Deux fragments d'*arulae* (p. 128 ; 151) et un *oscillum* (p. 151) s'ajoutent aux listes que j'ai dressées naguère⁷ ; M. Bartoccini y voit à tort Amphitrite — et des défunts. Notons encore, parmi les objets en terre cuite, une lampe

1. WUILLEUMIER, *Aréthuse*, 1930, p. 127.

2. PICARD, *R. E. G.*, 1937, p. 115 ; *R. E. L.*, 1937, p. 174.

3. L'interprétation « la plus récente et accréditée », qui considère les figures juvéniles comme les défunts héroïsés, et les figures barbues comme ces mêmes défunts assimilés à Dionysos (p. 152, n. 3), me paraît très douteuse.

4. Et non sur deux, comme le dit M. Bartoccini.

5. HARDEN, *J. H. S.*, 1927, p. 93-101. M. Lunsingh SCHEURLEER (*A. A.*, 1932, col. 313 sqq.) préfère Bendis, mais son argumentation ne me semble pas convaincante.

6. WINTER, *Typen*, II, 206, 6 ; 76, 6 ; 466, 10.

7. WUILLEUMIER, *Mét. Ec. Rome*, 1929, p. 43 ; 54 ; *Rev. arch.*, 1932, I, p. 46, n° 101.

intacte ; suspendue par deux traverses croisées, elle forme une large couronne où sont percés deux trous et neuf becs (p. 128, fig. 18).

Un miroir en bronze comporte, entre le disque et le manche, un relief ajouré qui représente un Éros androgyne (p. 185, fig. 99) ; il se rattache à une série qui comprend une vingtaine d'exemplaires, disséminés à travers la Grande-Grèce¹ ; comme plusieurs ont été recueillis à Locres, certains archéologues les attribuent tous aux ateliers de cette ville ; d'autres songent à Tarente, car plusieurs sujets ou motifs se retrouvent dans l'art de la cité, mais aucun spécimen n'en provenait encore ; la découverte de M. Bartoccini écarte cette objection.

Plusieurs bijoux — diadème, boucles d'oreilles, bagues à chaton incisé (p. 135, fig. 24 ; p. 147 ; 176, fig. 88 ; p. 179, pl. IX, 6 ; p. 186 ; 192 ; 208, fig. 113) complètent les collections antérieures ; des boucles (p. 179, pl. IX, 6) ressemblent notamment à une paire du British Museum². D'autres bijoux sont des imitations en stuc — ou plutôt en terre-cuite dorée (p. 138, fig. 30). La même technique a produit des plaquettes ajourées : aux animaux et aux rosaces que l'on connaissait déjà (p. 130, fig. 20) les fouilles de M. Bartoccini ont ajouté deux types de femme assise (p. 173, fig. 85) et un bucrâne (p. 182, fig. 93) ; ce dernier motif était assez familier aux artistes tarentins³.

Enfin, un grand nombre de tombes contenaient des vases, soit importés de Corinthe ou d'Athènes (p. 133, fig. 21-3 ; p. 141, fig. 32-7 ; pl. X, 1-2 ; p. 183, fig. 95-6 ; p. 189, fig. 190 ; 193), soit modelés en Grande-Grèce. Le rôle joué par Tarente dans la fabrication de la céramique italote reste discuté, parce qu'on y a recueilli beaucoup moins de vases que dans certaines cités apuliennes ou lucaniennes. Les trouvailles de M. Bartoccini amènent à « reconsidérer la question », selon le mot du jour. Ainsi, deux pélikès du ^v^e siècle, qui représentent le rapt de Thétis et une scène d'offrande à un guerrier (p. 216 ; 222, pl. XIV) se rattachent à un groupe de produits atticisants, découverts à Pisticci⁴ ; un cratère légèrement postérieur illustre le rapt de Céphale et une scène d'offrande à deux guerriers (p. 219, fig. 128-9 ; pl. XV-XVI) ; un lécythe est orné d'un génie peint en noir sur fond jaune (p. 217, fig. 214) — selon une technique hellénistique dont la région tarentine a déjà fourni quelques spécimens ; plusieurs vases appartiennent au genre dit de Gnathia (*passim*).

Ainsi, en une année de labeur assidu, M. Bartoccini a obtenu des résultats très intéressants. Souhaitons que, aidé par la collaboration du Dr Drago qui lui a succédé à la direction du Musée, il continue avec le même succès son double travail de fouille et de publication.

P. WUILLEUMIER.

1. WUILLEUMIER, *Le Trésor de Tarente*, Paris, 1930, p. 123 sqq.
2. MARSHALL, *Cat. Jewell., Br. Mus.*, nos 1657-8, pl. XXX.
3. WUILLEUMIER, *Trésor*, p. 54 ; *B. C. H.*, 1932, p. 400.
4. MOON, *Pap. Brit. Sch. Rome*, 1929, p. 37.



